

HISTOIRE UNIVERSELLE

Mahomet

(De 395 à 632 ap. J.-C.)

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

32 exemplaires sur papier de Hollande.

12 — sur papier de Chine.

Tous ces exemplaires sont numérotés par l'éditeur.

80 - x

Tous droits réservés.

Ä

MARIUS FONTANE

HISTOIRE UNIVERSELLE

Mahomet

(De 395 à 632 ap. J.-C.)



M. Fontane
XX-705

PARIS

Alphonse Lemerre, Éditeur

23-31, PASSAGE CHOISEUL, 23-31

M D CCC XCVIII

Ä



CHAPITRE PREMIER

DE 395 À 396. — Le Christianisme à la mort de Théodose. — Nations barbares. — Ruine de l'Empire. — Histoire religieuse. — Manichéens et Priscillianistes. — Saint Augustin et sainte Monique. — Églises de Rome et de Carthage. — Jésus et Marie. — Paulinisme et augustinisme. — *La Cité de Dieu* et les *Confessions*. — L'interprétation de la Bible. — Saint Ambroise et saint Augustin.



la mort de Théodose (395), l'Idée chrétienne dominait le monde; l'Empire, disloqué, aux capitales incertaines, rivales, — Rome, Constantinople, Sirmium, Milan et Trèves, — qu'Honorius et Arcadius s'étaient partagé, ne possédait plus d'armée, tandis que le Christ pouvait compter sur les Barbares, déjà, comme sur des « soldats fidèles ».

Ces Barbares se divisaient en nations, distinctes. Dans l'obscur agglomération germanique, dissoute, on remarquait maintenant : entre le Mein et le Bas-Danube, les Suèves ou Souabes et les Celtes Boii (Bavarois), et parmi eux, un rassemblement disparate qualifié d'Alaman; aux bords du Danube, les Goths; sur le Rhin inférieur, la confédération des Francs; au nord, entre le lac Flevo et l'embouchure de l'Ems, les Frisons; à l'est, les Vandales, les Burgundes, les Rugiens et les Lombards; entre l'Elbe et l'Eider, les Angles et les Saxons; à l'extrême-nord — Danemark et Suède, — les Jutes, les Danes, les Scandinaves; épars, du Danube à la mer Baltique, de l'Elbe au Borysthène et au Volga, des Vendes et des Slaves.

L'Empire, ruiné par le travail servile, une administration dévorante et des mœurs sottes, recrutait chez les Barbares ses soldats et ses laboureurs; le sol, délaissé, partout improductif, attirait l'invasion lente et pacifique des peuples nouveaux, bien plus sûre que la transportation à fin de conquête. La paix se serait ainsi répandue sur l'Europe rendue aux Aryens, si les Slaves et les Vendes, poussés par les hordes asiatiques surgies de l'est, n'étaient venus refouler vers l'ouest, affolées, ces populations encore vibrantes des premières batailles imposées, heureuses.

Inintelligent et peu courageux, mais héroïquement discipliné, le peuple romain avait longtemps bénéficié de son obéissance. L'hypocrisie savante des chefs laissait croire aux foules que les empereurs ne commandaient qu'au nom